

ARRIVEE A MAUTHAUSEN

Déjà MAUTHAUSEN n'est plus inconnu pour beaucoup de mes lecteurs. En effet, de nombreux livres ont parlé de ce camp S.S., dit tout ce qu'il avait de terrible et d'impitoyable. Sachez que ce qui a été écrit est exact. MAUTHAUSEN était comme d'autres camps nazis, un camp d'extermination, un camp de la Mort...



A la gare de Mauthausen

A notre sortie du wagon, à coup de schlague, nous nous sommes habillés rapidement, au hasard, en prenant un pantalon, une veste, un tricot, dans le tas de vêtements jetés à terre, pêle-mêle... Ceux qui ont voulu chercher leurs vêtements personnels, ont été écrasés sous les coups. Nous sommes tous comme déguisés.

...Lentement notre colonne se met en route.

Nous suivons un sentier encaissé qui monte à flanc de coteau, dominant le Danube qui coule à notre gauche.

Nous avançons, serrés les uns contre les autres.

Nos gardiens se sont espacés un peu : ici, il n'y a plus d'évasion à craindre ! L'air frais du soir nous redonne quelque vigueur et, après l'enfer des wagons, nous sommes heureux de respirer à pleins poumons.



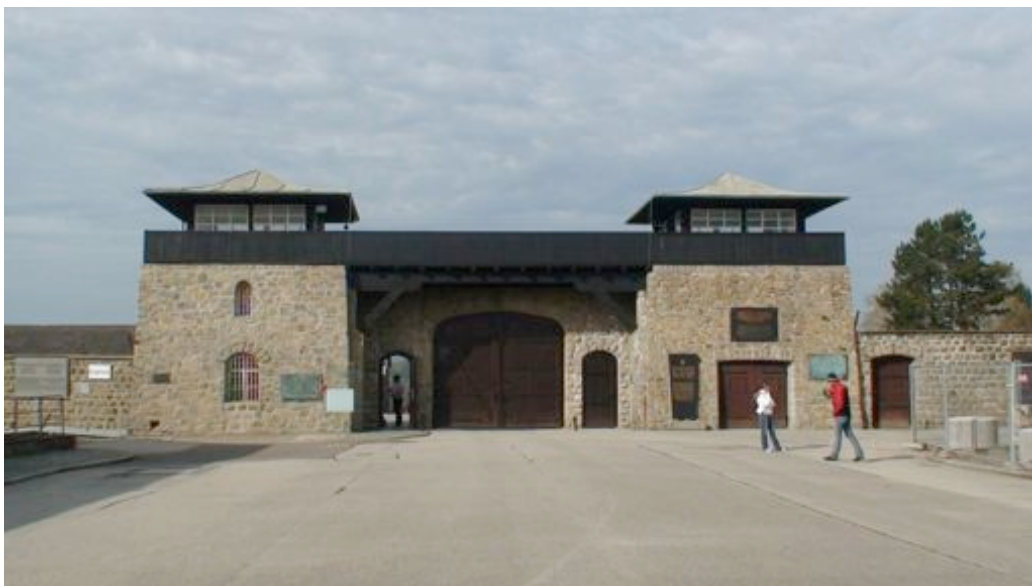
Montée vers le camp, on aperçoit la Danube en bas dans la vallée

Tout à coup sur notre gauche, nous entrevoyons un terrain de football et déjà nous espérons une vie future rappelant celle de Compiègne. De grands baraquements fortement illuminés y sont attenants.



Vue d'ensemble du camp forteresse de Mauthausen

Nous apprendrons bientôt que le terrain de sport est celui des S.S. et que les innombrables blocs sont ceux du grand « revier », en dehors du cap proprement dit. Brusquement, après un « à droite » nous nous trouvons devant la forteresse. Nos illusions tombent d'un seul coup. On a voulu frapper l'esprit de ceux qui allaient passer le portail.



Entrée principale de la forteresse de Mauthausen, côté intérieure.

Des miradors rappellent un peu les pagodes chinoises, surmontent la lourde porte d'entrée toute bardée de fer. Partout des mitrailleuses. La porte s'ouvre et, en colonne par 5, nous entrons dans le camp. A notre passage, des S.S., schlague à la main, nous comptent. Près d'eux d'énormes chiens mordent au hasard dans le troupeau à leur portée.



Mirador

Nous voilà stationnés à droite de la cour principale, toujours par 5.

Le silence subit nous oppresse, une angoisse indescriptible s'empare de tous : que va-t-on faire de nous ? Des S.S. passent et repassent, flegmatiques. Brusquement, des hommes bien habillés, retirent leur casquette devant ceux-ci et se mettent au garde-à-vous : ce sont les « kapos » chargés de nous garder, tous sont des détenus Allemands, des « Droits Communs » ; comme nous l'apprendrons bientôt, ils ont sur nous droit de vie ou de mort.

Nous sommes adossés à des baraquements dont les fenêtres restent fermées. Des couvertures obstruent complètement les vitres. Cependant, l'une d'elles s'agite. Nous apercevons une tête dans l'échancrure. Est-ce un homme ? Un spectre ? Cheveux tondu, une large bande blanche rasée au milieu du crâne, des yeux brillants sur une tête squelettique... Nous venons de voir notre premier déporté. Il nous offre un peu d'eau dans une gamelle, mais demande en échange une des alliances ou des montres que nous possédons encore. Certains, complètement à bout, se décident et font l'échange ; mais un Kapo a tout vu, il s'élançe, armé de son « goumi », morceau de tuyau d'arrosage de la grosseur du poignet et long d'1 mètre, et frappe au jugé dans le groupe proche du délinquant ; les coups résonnent sur les crânes, le sang déjà coule...

Nous restons là, des heures. Prostrés.

Enfin, nous avançons. Nous passons devant un officier et déposons sur une table les objets précieux que nous possédons encore : montre, alliance, chevalière... Nous quittons nos vêtements d'emprunt. Nous voilà nus à nouveau, la première « sélection » est faite aussitôt. Des S.S. dont un en blouse blanche nous regardent avancer. Les plus fatigués sont de suite repérés et mis sur le coté. Un conciliabule s'engage et, la sentence donnée, un kapo marque avec un pinceau de grandes lettres noires sur le dos et sur les poitrines de ce bétail humain. Où iront-ils ? Nous ne les reverrons plus jamais. Ce fut le sort de RUFFAR, de SOLLAR... et de tant d'autres.

Pour nous, nous entrons dans une salle de douches, pas un mot.



Salle de douche et de désinfection du camp de Mauthausen

Toujours avec un pinceau, un autre kapo nous marque un grand numéro sur la poitrine, et c'est le « friseur » correspondant à ce numéro, qui nous prend en charge et s'occupera de nous. Notre tour venu, nous serons tondus, rasés et cela dans les endroits les plus intimes, puis badigeonnés d'un liquide désinfectant qui brûle la peau et nous laissera longtemps de grandes plaques rouges. Heureusement, nous passons ensuite à la douche. C'est le premier moment agréable depuis le départ de Compiègne, ce sera le seul à MAUTHAUSEN.

Douches chaudes, puis froides ensuite, le contraste est terrible, car sans être séchés, nous sommes refoulés dehors à coup de schlague et le froid paraît plus sensible encore, mais, oh joie nous avons bu ! La douche, en plus de la détente qu'elle nous apporte, est pour nous le 1^{er} liquide que nous pouvons boire depuis 3 jours. Bouches grandes ouvertes, eau chaude ou froide, nous buvons à perdre haleine... Nous nous sentons revivre...

Chaussés seulement de vieilles claquettes et toujours nus, nous traversons par cinq, le camp de MAUTHAUSEN. Des kapos nous poussent toujours criant, toujours tapant. Des blocs défilent devant nous. Nous dépassons les cuisines. Plus loin, le four crématoire est en pleine activité.



Cheminée du four crématoire du camp de Mauthausen

Nous bifurquons à gauche, dans une rue de cette ville qu'est le camp, et nous nous arrêtons devant quelques bâtiments tout entourés de barbelés. Nous sommes en quarantaine, isolés du reste des autres déportés dans des blocs spéciaux.



Baraquements le long de la place d'appel, le bloc « quarantaine » aujourd'hui disparu était identique

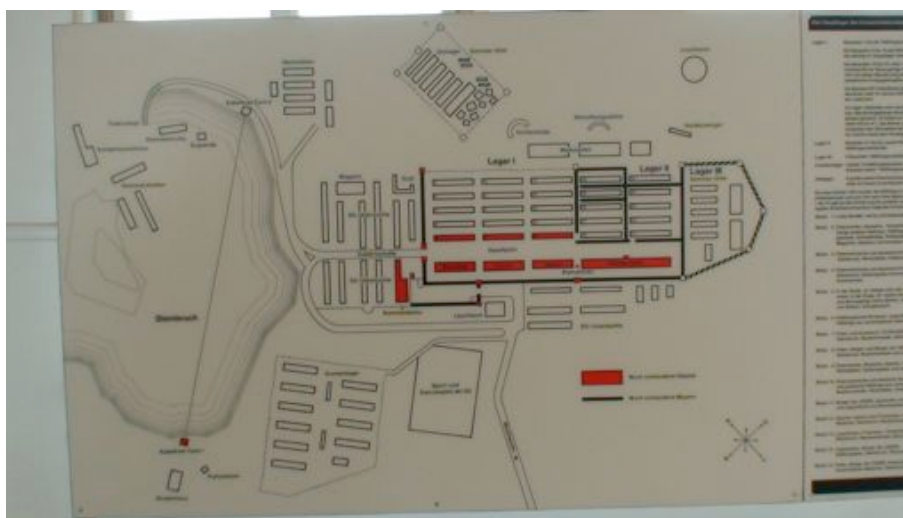
Là, nous allons être initiés à la méthode des camps de concentration. Nous allons faire nos classes de détenus, nous deviendrons des « haeplinge » plus ou moins parfaits, malheur à celui qui ne peut s'adapter à la transformation... Il est perdu d'avance.

Il y a quelques jours, nous étions encore des hommes, aujourd'hui nous ne sommes plus que des bagnards parmi d'autres bagnards, et cela, dans un camp d'extermination nazi...

Aujourd'hui commence, pour nous, la lutte pour la vie.

Nous ne pouvons tenir que grâce à l'appui d'amis sûrs, à un moral à toutes épreuves, servi par une santé robuste et aussi par la chance, car, là-bas aussi, elle comptait...

N'est-ce pas mes amis ?



Plan général de la forteresse de Mauthausen, en rouge les baraquements encore existants, le terrain de sports des SS est encadré en bas du plan à gauche du chemin d'accès.